

« La connaissance du passé permet-elle d'éviter la répétition de la violence et des crimes ? »

Qui peut, à l'heure actuelle, encore se targuer de pouvoir prédire l'avenir ?

Qui peut encore affirmer pouvoir déchiffrer le futur, surtout à cette ère où tout évolue si vite sauf l'être humain ?

Pourtant paradoxalement, la société demande toujours plus d'assurances, impose toujours plus de choix et jalonne toute existence d'objectifs à remplir sous peine d'être mis au rebut. Et que propose cette si belle société pour aider ses jeunes (et moins jeunes) ouailles à se définir des buts dans la vie ? L'éducation, l'école, l'apprentissage. Cela nous aide-t-il vraiment ? Et surtout, cela nous empêchera-t-il de reproduire les erreurs de nos ancêtres ?

La première chose que je tiens à affirmer est que, même si la connaissance de notre Histoire n'est pas une garantie pour le futur, l'ignorer serait sans doute encore bien pire. Car l'homme a besoin de s'interroger pour grandir et certaines réponses ne se trouvent que dans le passé. Sinon, comment se définir si on ne comprend pas sa propre histoire ? Le doute, l'incertitude et l'ignorance sont donc assurément destructeurs et peuvent nous amener à commettre des folies.

De plus, il est intéressant de remarquer que notre cruelle histoire nous a poussés à ériger des garde-fous mondiaux (tels que le tribunal pénal international, Amnesty International, et d'autres ONG) qui n'hésitent pas à crier leurs désaccords à la face des gouvernements dans l'espoir de « faire bouger les choses ». Au moins maintenant sommes-nous informés des événements qui secouent notre monde en temps et en heure grâce au concours des médias et de tels organismes. Cependant, cela suffit-il pour que notre présent soit moins entaché de sang que notre passé ?

Toutefois, on peut observer la facilité que les gens ont de détourner le regard de certaines exactions tant qu'elles leur sont profitables puis de les dénoncer à corps et à cris par la suite pour se donner bonne conscience. Ce mécanisme humain est malheureusement universel et est le souverain maître de notre monde.

D'autres pourront l'appeler capitalisme, je me cantonnerai, quant à moi, au terme hypocrisie. L'hypocrisie d'une époque qui voit la moitié de sa population lutter contre la faim alors que l'autre moitié gaspille allègrement ses surplus...

Dès lors, nous pourrions penser que le « mal » qui habite notre monde et nous pousse à commettre des crimes et à user de violence est inhérent à l'homme. Et donc, que ne pouvant nous prémunir contre nos instincts, nous sommes/serons amenés à reproduire la cruauté passée. D'ailleurs, ce n'est certainement pas notre société tellement encline à cultiver en nous les instincts brutaux qui pourra nous empêcher de partir à la dérive. Et si des contestataires s'élèvent en déclarant que notre culture nous prévient de la barbarie, il n'y a qu'à leur montrer tous les moyens inventifs que l'homme a récemment développés pour libérer sa violence tout en s'affranchissant de l'éthique et de la morale. Autrement, comment qualifier les armes toujours plus performantes ? Les films toujours plus sanglants ? ...

Enfin, j'aimerais ajouter que la connaissance de notre histoire nous rend parfois prétentieux et trop sûrs que « nous, nous n'aurions jamais fait de telles horreurs ». Pourtant, qui peut l'affirmer avec certitude ? Ne sommes-nous pas des êtres versatiles et enclins à la violence ? Et d'ailleurs, notre présent tend à nous démontrer que nous sommes en train de reproduire les mêmes schémas qu'autrefois : la crise de 2008 n'est-elle pas semblable à celle de 1929 ?

En conclusion, pouvons-nous dire que « la connaissance du passé [nous permet] d'éviter la répétition de la violence et des crimes » ? Je ne le pense absolument pas. Même si cette connaissance est préférable à l'ignorance, elle nous rend également trop sûrs de ne pas retomber dans les mêmes travers pour que nous y fassions vraiment attention. De plus, se prémunir contre soi-même est sans doute la chose la plus difficile à faire et rien n'est mis en place pour nous soutenir dans cette

démarche, au contraire, nos bas instincts sont continuellement flattés. D'ailleurs tout le monde ne connaît-il pas la citation « l'homme est un loup pour l'homme » ? Donc la solution pour éviter la répétition serait-elle de devenir moins « humain » ?

Aline ANDRIANNE